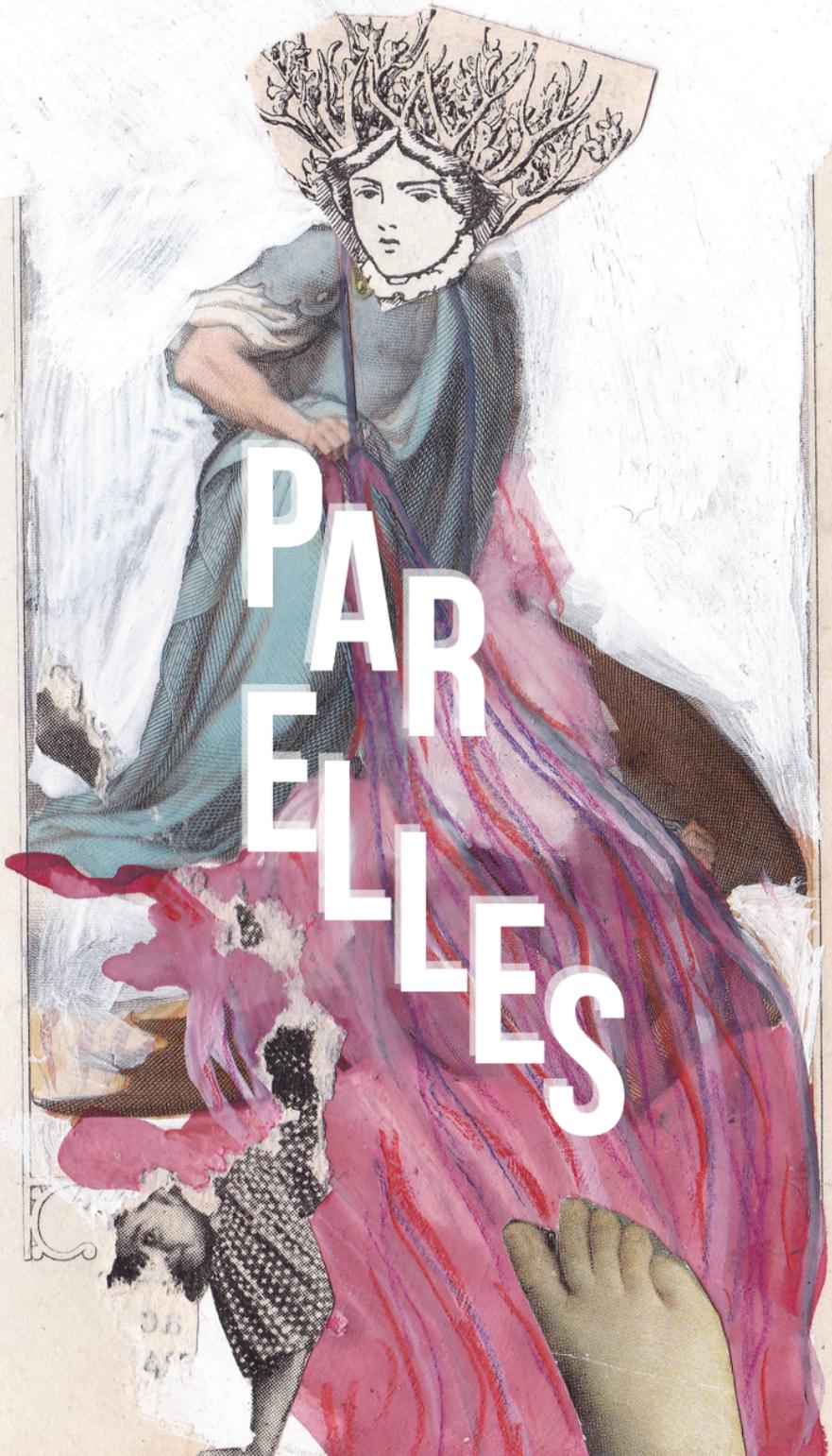


PAR ELLES



PAR
ELLES

Par Elles présente une sélection d'œuvres issue des collections d'art de la Province de Hainaut et du BPS22, réalisées uniquement par des artistes femmes. Afin de palier le problème de leur sous-représentation au sein des collections, le Musée d'art axe, depuis quelques années, sa politique d'acquisitions vers l'achat d'œuvres d'artistes femmes et leur consacre ainsi la place qui leur est due. D'une certaine manière, cette exposition met en lumière une initiative encore plutôt rare dans le monde de l'art...

L'exposition tend donc à rendre visibles ces créatrices trop souvent oubliées du monde artistique et de l'histoire de l'art avec les productions d'artistes nationales et internationales. Plusieurs thématiques se dégagent de la sélection, comme la condition de la femme dans notre société – dans une démarche engagée ou plus poétique – ou sa place dans le monde de l'art. Le corps est bien souvent au centre de ces préoccupations. Il se trouve d'ailleurs au cœur des revendications féministes – et notamment de l'édition 2023 de Femmes de Mars – en particulier au travers de la lutte contre le dictat de la normalité et de la conformité.

Dans le monde artistique, le corps, et plus spécifiquement le corps nu, est un sujet de représentation récurrent. L'étude du nu est en effet un passage obligé pour les artistes, ce depuis l'antiquité, afin d'apprendre les proportions, l'anatomie, les mouvements, etc. Elle permettait aussi, à l'époque, de s'exercer à la représentation des personnages, si utile pour les scènes mythologiques ou historiques, sommets de la hiérarchie des genres. A partir du 17^e siècle, les nus seront de plus en plus souvent féminins et réalisés par des artistes masculins de plus en plus visibles. C'est ainsi que s'est installé, profondément et durablement, le cliché banal mais tenace de la femme muse posant nue pour l'artiste cherchant, par son œuvre, à exprimer son désir charnel...

Pour les femmes, l'accès aux formations artistiques officielles et aux cours de nus fera l'objet d'un long combat. Elles ne seront autorisées à s'inscrire dans les académies des Beaux-Arts qu'à partir des années 1880 mais se verront toutefois refuser l'accès aux cours de nus pour des raisons de convenances et de pudeur... Elles ne pourront participer à ces cours qu'à partir du début du 20^e siècle.

Ainsi, la question de la représentation du corps nu de la femme fait partie des préoccupations de nombreuses artistes. Elle se traduit, dans cette exposition, au travers des œuvres de Thereza Alves, Beccari, Dewey, Dubail ou Vertessen. D'autres œuvres se concentrent sur une partie du corps féminin et interrogent les tabous qui peuvent y être liés comme chez Amand, Antoine et Ronflette. Certaines artistes abordent, par ailleurs, la normalisation du corps de la femme, et plus particulièrement de l'apparence physique, comme chez Henderick ou Moreau.

La violence, tant physique que psychologique, faite aux femmes est également abordée dans l'exposition, entre autres par les œuvres de Baes, Khatibi et Saussez, tandis que certaines artistes relisent l'Histoire en intégrant et donnant de l'importance à des femmes oubliées, comme chez Harrison et Duval. Enfin, d'autres tendent à déconstruire les rôles assignés par la société aux femmes, comme Conti, ORLAN, Remmo ou Tapta ou encore Douard et Vercheval qui évoquent, dans leurs œuvres, le vécu d'autres femmes.

En fin de parcours, les affiches des Guerrilla Girls interpellent avec leurs données chiffrées et invitent à réfléchir et débattre sur des questions propres au monde muséal.

Alice Mathieu

Médiatrice & historienne de l'art au BPS22

Maria Thereza Alves *Beyond the Painting, 2011, vidéo*

L'identité est au centre de la démarche de Maria Thereza Alves (Sao Paulo, 1961). Elle cherche sans cesse à remettre en question nos croyances à partir d'enquêtes qu'elle réalise sur des phénomènes sociaux et culturels. Pour cette vidéo, 30 femmes parcourent l'histoire du nu féminin du 17^e au 19^e siècle en réinterprétant des postures de la peinture française. Alves interroge, par ce biais, la représentation des corps féminins et les fantasmes qui y sont liés.

Nathalie Amand *Sans titre, 1997, Photographie*

Photographe, Nathalie Amand (Tournai, 1968) réalise en 1997 une série de clichés intitulée *Hommages licencieux 1* - dont provient cette œuvre - afin de revendiquer une liberté des corps, une sexualité affranchie des tabous et un désir de renverser les rôles. Elle rend également hommage à des œuvres marquantes de l'histoire de l'art et de la photographie érotique, comme ici à *L'Origine du monde* de Gustave Courbet (1866).

Cette œuvre, ainsi que la sculpture d'Elodie Antoine, interroge de manière frontale la représentation du sexe féminin, sujet tabou de notre société.

Elodie Antoine

Sculpture modulable, 2000, sculpture textile

Elodie Antoine (Virton, 1978) réalise des sculptures, à la croisée du design et des arts plastiques. Bien qu'inutilisable, sa sculpture modulable a l'apparence d'un pouf. Toutefois, les fermetures-éclair lui confèrent une connotation sexuelle, qui rappelle un état d'esprit surréaliste. Cette œuvre fait écho à la photographie de Nathalie Amand.

Rachel Baes

La Guerre des deux roses, 1968, huile sur toile

Autodidacte, Rachel Baes (Ixelles, 1912- Bruges, 1983) a été proche des surréalistes sans jamais avoir appartenu à un groupe. En 1940, elle opère un changement radical dans son travail et met en scène des jeunes filles dans un univers fantasmagorique. On retrouve ce sujet dans l'œuvre *La Guerre des deux roses* qui montre deux personnages assignés féminins par leurs tenues, placés dos à dos dans une position de conflit mais liés par leurs sommets. Peut-on y voir une illustration de la prétendue rivalité féminine aujourd'hui remise en question par le principe de sororité cher aux féministes ?

Priscilla Beccari

Pin-Up, 2013, techniques mixtes

Artiste touche-à-tout, Priscilla Beccari (Tournai, 1986) s'exprime par la vidéo, la sculpture, l'installation, la photographie, la performance, le dessin et également la musique avec Mono Siren, un duo expérimental électro disco funk. D'inspiration surréaliste, son œuvre est composée de rencontres incongrues entre des objets organiques, architecturaux et triviaux interrogeant la féminité, l'espace domestique, le corps, la sexualité et la porosité entre le masculin et le féminin. Ses dessins de grand format sont souvent réalisés sur un support négligé, malmené, ce qui accentue la fragilité des corps et des figures représentés.

L'œuvre présentée dans *Par Elles* montre une femme nue dans une pose aguicheuse et sexy, spécifique des pin-up. Sa tête est remplacée par un crâne animal, créant une association grotesque et morbide qui interroge, avec ironie, la féminité et le corps.

Sara Conti

Girls just wanna have Fun, 2009
sérigraphie sur papier

Sara Conti (Baudour, 1971) est une artiste belge connue pour ses collages de street art mettant à l'honneur la figure de la matriochka. On la retrouve sur ces deux sérigraphies, déclinée dans l'ordre croissant comme le veut l'usage. Ces poupées russes sont vêtues d'une burqa dont le port est un sujet polémique qui revient régulièrement à la Une des médias de nos sociétés occidentales. Les matriochkas sont toutefois accompagnées de ballons ou de chapeaux pointus, des objets liés au jeu et à la fête. Comme l'indique le titre de l'œuvre, *Girls just wanna have Fun*, l'artiste propose une vision décomplexée d'un sujet brûlant de l'actualité !

Claudine Dewey

Ligne d'horizon, 1983, lithographie

La sérigraphie et la lithographie sont des techniques privilégiées par l'artiste Claudine Dewey (Belgique, 1941). Jouant avec les textures offertes par la technique, elle réalise des impressions de photographies de corps féminins, généralement nus et envisagés sous un angle poétique. Pour cette œuvre, l'artiste s'est concentrée sur un détail du corps couché. Le titre de l'œuvre indique qu'il ne s'agit plus d'un corps mais d'une ligne d'horizon, questionnant, de ce fait, les limites et la subjectivité de l'interprétation des images.

Cécile Douard

La Hiercheuse, 1896, huile sur toile

Sous le pseudonyme Cécile Douard, Cécile Marie Augustine Leseine (Rouen, 1866 – Bruxelles, 1941) est peintre, musicienne, sculpteure et écrivaine, installée à Mons, où elle est élève libre à l'Académie des Beaux-Arts. En évitant tout misérabilisme, elle met en exergue, dans ses œuvres, des femmes dans le cadre de leur dur labeur. Les portraits de l'artiste se tiennent ainsi très éloignés des femmes aux toilettes raffinées et autres "élégantes". "Hiercheuse" est un mot wallon qui désigne les ouvrières chargées de pousser les wagons de charbon, mais aussi les femmes qui glandaient du charbon de qualité inférieure, sur les terrils, afin de le revendre.

Berthe Dubail

Nu, s.d., huile sur carton

Comme beaucoup d'artistes du 20^e siècle, Berthe Dubail (Leval-Trahegnies, 1911 - Watermael-Boitsfort, 1981) entame sa carrière de peintre avec des portraits, natures mortes et paysages, dans la veine de l'art belge de l'époque qui évoluera vers l'abstraction dans la période d'après-guerre. Dans les années 50, le nu est, pour elle, un sujet de prédilection ; les formes du corps féminin sont décomposées et serviront de prétexte à son passage à l'abstraction. Cette transition vers l'abstrait sera pour l'artiste une véritable révélation qui la mènera à son épanouissement artistique. Bien qu'elle ne soit pas datée, cette œuvre a certainement été réalisée au cours de la première partie de la carrière de Berthe Dubail.

Emelyne Duval

Terpsichore, 2020, technique mixte

La Parque, 2020, technique mixte

Par le biais du collage, de la peinture et du dessin, Emelyne Duval (Belgique, 1987) crée une nouvelle grammaire de l'imaginaire. Elle détourne les images avec finesse, humour et poésie.

Dans ces deux œuvres, elle propose une version moderne et décalée de deux figures importantes de la mythologie grecque et romaine. D'abord, Terpsichore, la muse de la danse, et, ensuite, une des trois Parques, les divinités maitresses de la destinée humaine. On reconnaît, dans la main de cette Parque, les fils rouges et bleus du destin qu'elle tisse ou coupe suivant son bon vouloir. Cette œuvre mettant en scène cette figure mythologique fait écho à la photographie intitulée *Fil rouge* de Romina Remmo.

Guerrilla Girls

Guerrilla Girls Forever, 2017-2021, affiches

Cette organisation activiste pro-féministe s'est fait connaître en 1985, par une campagne d'affichage dans le sud de Manhattan. Elle se compose de femmes artistes qui préservent leur anonymat en se dissimulant systématiquement sous des masques de gorille lors de leurs apparitions publiques. Leurs affiches et tracts critiquent, statistiques à l'appui, les personnes et institutions culturelles qui ne représentent qu'insuffisamment, ou excluent, les femmes et les minorités dans leurs manifestations.

Les trois affiches exposées ici questionnent plus particulièrement des pratiques liées aux musées d'art, comme la façon de rédiger des cartels – plaquette informative placée près d'une œuvre – lorsqu'il s'agit d'évoquer l'œuvre d'un artiste reconnu comme « prédateur sexuel » ou encore la question de l'omniprésence des nus féminins dans les musées au détriment de la présence d'œuvres d'artistes femmes.

Margaret Harrison

Anonymous Was a Woman (From Rosa Luxemburg to Janis Joplin) 1977-1991, technique mixte sur toile

Figure influente du mouvement de l'art féministe en Grande-Bretagne, Margaret Harrison (Wakefield, 1940) détourne les hiérarchies entre les genres et réunit, dans son travail, sans distinction, histoire de l'art et culture populaire.

L'œuvre *Anonymous Was a Woman*, réalisée pour la première exposition européenne consacrée aux artistes

femmes, à Berlin, en 1977, fait figure de panthéon féministe en rassemblant Rosa Luxemburg (militante socialiste et communiste assassinée à Berlin), Annie Besant (conférencière, féministe socialiste britannique qui prit part à la lutte ouvrière et milita pour l'indépendance de l'Inde), Eleanor Marx (ou Jenny Marx, écrivaine et militante socialiste britannique), Annie Oakley (l'une des femmes légendaires de l'ouest américain, célèbre pour sa redoutable précision au tir), Bessie Smith (chanteuse afro-américaine des années 1920), la fiancée de Frankenstein, Marilyn Monroe et Janis Joplin (chanteuse américaine de blues décédée en 1970). Toutes ont été des personnalités éminentes - fictives comme réelles - dans les domaines politique et culturel, toutes ont connu une fin de vie tragique et prématurée, témoignant d'une double violence structurelle, celle qui frappe les personnalités publiques féminines évoluant dans un monde d'hommes, et celle contenue dans l'invisibilité sociale imposée aux femmes.

En rendant hommage à ces huit pionnières dont les actions peuvent être interprétées comme des gestes proto-féministes, Margaret Harrison, qui prolonge ainsi les réflexions développées par Virginia Woolf dans son essai *Une chambre à soi*, interroge la position occupée par les femmes artistes dans nos sociétés.

Bénédicte Henderick *La Cache, 2005-2009, sculpture*

Bénédicte Henderick (Tournai, 1967) est plasticienne et restauratrice de tableaux anciens. Elle réalise des installations, des dessins, des objets à mi-chemin entre design et sculpture. Son œuvre, introspective, révèle un univers trouble et secret.

La cache est un guéridon blanc dont les pieds offrent des courbes féminines. Il est couvert d'une nappe rouge dont les plis évoquent une jupe et l'ouverture fermée d'un treillis noir, une burqa. L'œuvre suggère à la fois le giron maternel, la soumission et la cachette d'où l'on peut voir sans être vu. Dans un jeu de cache-cache, le corps et l'intimité deviennent le réceptacle de projections étranges et inquiétantes.

Sanam Khatibi *A few more Crimes, 2022, sérigraphie*

Les paysages de Sanam Khatibi (Bruxelles, 1979), à la végétation luxuriante et dépourvus d'habitations ou de constructions modernes, évoquent les représentations du paradis, l'Eden, de certains artistes de la Renaissance méridionale (15^e - 16^e siècles). Les êtres humains qui peuplent ces paysages, généralement des femmes, vivent dans la nature, entourés d'objets et d'animaux. Dans cette sérigraphie, présentant à première vue une scène idyllique, les relations entre les personnages paraissent tendues, voire agressives : une évocation des violences des hommes envers les femmes ?

Elodie Moreau
Coiffées, 2012, peinture à l'huile

Elodie Moreau (Belgique, 1971) pratique de nombreuses techniques : peinture, gravure, dessin, installation ou encore musique et s'engage dans divers projets artistiques. À la limite entre peinture et photographie, la série de portraits *Coiffées* représente des femmes de profil, avec une coupe de cheveux différente permettant d'identifier chacune d'entre elles. Ces représentations peuvent évoquer les photos d'identité ou encore les photos de « profil » Facebook. Cette œuvre questionne ainsi l'importance de l'apparence physique, en particulier pour les femmes, et davantage encore, la fameuse première « impression » qui serait déterminante dans les relations sociales mais aussi professionnelles.

ORLAN
*Documentary Study, The Draped
the Baroque n°20, 1978, photographie*

Artiste multidisciplinaire, ORLAN (Saint-Etienne, 1947) diversifie les techniques et les supports afin d'explorer les questions liées à l'identité féminine, en transgressant la vision occidentale du corps, telle que l'a notamment construite la tradition chrétienne. Elle réalise ses premières performances au milieu des années 1960, utilisant son corps comme matériau sculptural. Celui-ci devient alors, selon ses dires, "le lieu d'un débat public", tandis qu'elle se pose en figure prépondérante des pratiques artistiques féministes européennes. Au milieu des années 70, avec ses grandes séries d'autoportraits en madone, elle réinvestit le répertoire iconographique chrétien : elle s'approprie les figures féminines religieuses traditionnelles et les jeux formels afférents, leur

imposant un nouveau contenu davantage libertaire et égalitaire. Dans cette photographie, ORLAN apparaît drapée, transfigurée, en Sainte-Vierge, ne montrant que mains et visage, pour devenir une sculpture de marbre blanc.

Romina Remmo

Fil rouge, 2011, photographie

Au travers de la peinture et/ou de la photographie, Romina Remmo (Namur, 1982) tisse son univers plastique autour du textile : boutons, fils, aiguilles, etc. Son travail évoque le passé et la mémoire, mais illustre surtout ces techniques et travaux de couture réputés être « propres aux femmes ». Dans une atmosphère vermillon, l'œuvre *Fil rouge* montre un fil tendu au départ d'un bouton de chemise, comme un arrêt sur image d'un geste de raccommodage.

Sylvie Ronflette

Sein dans un bol (série *Le Jardin*)
s.d., sculpture

Sylvie Ronflette (Mons, 1968) tire son inspiration de l'inconscient et de l'enfance. En ce sens, son art se profile comme un développement du surréalisme. L'œuvre *Sein dans un bol* fait partie d'une installation intitulée « Jardin », dans laquelle l'artiste détourne des objets pour en faire des formalisations de l'inconscient.

Michelle Saussez

*Excisée... Histoire d'eggs, exclusivement
2001, sculpture*

Gravure, photographie, dessin, sculpture, tous les moyens sont bons pour Michelle Saussez (Frameries, 1950) afin d'explorer, dans son œuvre, le lien que l'humain entretient avec la nature et le monde vivant. Cette sculpture fait partie d'une série de 11 « extrapolations », comme elle les nomme, autour du motif de l'œuf. Pour l'artiste, l'œuf est symbole et source de vie. Elle joue avec cette forme symbolique et le mot qui la désigne (« egg » en anglais) pour porter un regard sur certains phénomènes.

Dans l'exposition, une seule « extrapolation » : « L'Excisée-eggcée », afin de rendre visible et questionner cette pratique de mutilations génitales féminines, toujours de mise dans certaines cultures.

TAPTA

Impatiente, 1995, sculpture au sol

Après s'être longuement essayée à l'art textile sculptural, TAPTA (Kościan, 1926 – Bruxelles, 1997), pseudonyme de Maria Wierusz-Kowalski, s'est orientée vers le caoutchouc synthétique comme matière de base de ses travaux. Elle a alors proposé des compositions géométriques mobiles qui se répandent au sol, en fonction du lieu dans lequel elles apparaissent, et non plus verticalement, comme la plupart des sculptures. Parfois sinueuse, parfois étirée, parfois recroquevillée, cette structure souligne les états psychologiques possibles générés par un espace.

Véronique Vercheval,
Jérusalem 2002, 2002, photographie
Nyamata, Rwanda, avril 2004, 2004
photographie

Photographe de reportage, professeure, militante et féministe, Véronique Vercheval (Charleroi, 1958) mène une carrière freelance et signe des reportages en Belgique et à l'étranger, dans les secteurs social et culturel. Fonctionnant exclusivement sous le format des séries, fruits d'un long travail d'immersion au sein d'une communauté ou d'un sujet particulier, Véronique Vercheval témoigne en refusant toute approche événementielle ou spectaculaire.

Réalisées au début des années 2000, ces deux photographies rendent compte de la vie et du combat de femmes dans les villes de Jérusalem et de Nyamata (Rwanda).

Liliane Vertessen
Taboe, 1983, techniques mixtes

Depuis le début de sa carrière, Liliane Vertessen (Leopoldsburg, 1952) utilise son propre corps dans des installations multimédias afin de s'émanciper des pressions sociales et d'une éducation catholique très conservatrice. Souvent comparée à ORLAN ou Cindy Sherman, elle se met en scène, de manière provocante, dans toutes sortes de clichés féminins : la séductrice, la lady, l'ingénue, la prostituée,... autant de rôles qu'elle célèbre et fustige à la fois.

Associant photographie et néon, l'œuvre *Taboe* évoque l'atmosphère des quartiers de prostituées.

Liliane Vertessen se photographie elle-même, nue, tenant un fusil comme un sexe en érection, dans une pose à connotation érotique. Elle interpelle le spectateur qui devient voyeur et interroge ses fantasmes, les interdits de notre société, de notre culture et nos valeurs libertaires.

PAR ELLES

Un exposition organisée par
le CAL et la ML de Charleroi
en collaboration
avec le BPS 22 Musée d'art de la Province de Hainaut
Dans le cadre de Femmes de Mars

6 > 31 Mars 2023

De 10h à 16h

Du lundi au
vendredi

Entrée gratuite

ML/CAL Charleroi
rue de France, 31

6000 Charleroi

071/53.91.72

info@cal-charleroi.be

BPS22 Musée d'art de la Province de Hainaut

bps22.be

femmesdemars.be

Couverture: Emelyne Duval, *La Parque*, 2020, technique mixte

Éditeur responsable : Kevin Saladé - Rue de France, 31



Centre d'Action Laïque de Charleroi

rue de France, 31 – 6000 Charleroi
cal-charleroi.be | info@cal-charleroi.be
+32 (0) 71 53 91 72

facebook.com/cal.charleroi
instagram.com/calcharleroi